

" Témoignage chrétien "

20/26 Maio 85

## Un entretien avec Maria de Lourdes Pintasilgo

# Candidate pour gagner



Depuis un an environ, Maria de Lourdes Pintasilgo caracole en tête de tous les sondages pour la course à la présidence de la République, en décembre prochain. Agée de 55 ans, ingénieur spécialiste du nucléaire, cette militante du mouvement catholique international est depuis longtemps une figure de premier plan de la vie politique portugaise.

Avant la révolution des œillets, elle a occupé la fonction de déléguée du Portugal à l'Assemblée générale de l'ONU (1971-1972). Après le coup d'Etat du 25 avril, on la retrouve à différents postes de responsabilités : secrétaire d'Etat à la Sécurité sociale dans le premier gouvernement provisoire (1974) ; ministre des Affaires

sociales dans les deuxième et troisième gouvernements provisoires (1974-1975) ; ambassadeur du Portugal : près de l'Unesco (1975) ; Premier ministre du cinquième gouvernement constitutionnel (1979).

En juin 1981, elle devient conseillère du président Eanes. Mais elle n'abandonne pas, pour autant, ses activités internationales : ainsi, en 1983, elle est nommée membre du conseil de l'Université des Nations Unies. Depuis deux ans, elle participe également au Conseil d'interaction des anciens chefs de gouvernement (organisme créé sous l'égide de l'ONU). Aujourd'hui, elle est candidate à l'élection présidentielle. Elle explique pourquoi.

« Ce projet de candidature est véritablement parti de la base, dit M<sup>me</sup> Pintasilgo. Des anciens militants de l'action catholique, parfois même des membres de partis politiques m'ont écrit ou sont venus me voir pour m'encourager à déposer ma candidature. Puis, il y a eu les sondages publiés par les journaux de gauche comme de droite, qui tous me placent largement en tête dans les intentions de vote des Portugais. Ce dernier phénomène est intéressant à noter dans la mesure où je suis interdite de radio et de télévision depuis cinq ans

par les gouvernements successifs.

Au mois de février, j'ai décidé de parcourir le pays. Les grandes villes tout d'abord : Porto, Aveiro, Coimbra, Setúbal, Faro. Puis des petites localités : Trás-os-Montes, en Alentejo, en Algarve par exemple. Partout où je me rends, le comité d'appui à ma candidature organise un débat public. Les thèmes abordés sont très divers : les problèmes de la santé, l'éducation, le budget des forces armées, la question nucléaire, les pouvoirs du président de la République, etc. Les débats sont



Julia Araujo



Maria de Lourdes Pintasilgo  
Une autre idée de la politique et de la démocratie

animés et en tout cas ne ressemblent pas aux traditionnels meetings des partis politiques. On vient pour me connaître, pour discuter franchement et en toute loyauté. »

### L'appui de 40 % du PRD

M<sup>me</sup> Pintasilgo ajoute : « En réalité toutes ces réunions — qui vont se multiplier dans les prochaines semaines — visent un seul objectif : vérifier sur le terrain la véracité des sondages. Aujourd'hui, je peux dire très froidement que j'ai des chances d'être élue en décembre prochain. D'ailleurs, je ne me lancerais pas dans la bataille électorale pour simplement ouvrir un débat dans le pays ou pour disposer d'un temps d'antenne à la télévision. Je pars pour gagner ! »

La candidature semble donc irréversible. « Une dynamique est en marche, reconnaît M<sup>me</sup> Pintasilgo. S'il fallait reconsidérer ma position, je me verrais dans l'obligation de consulter tous les gens qui se sont maintenant engagés derrière moi. »

Une polémique s'est récemment engagée à propos de ses relations avec le parti renouvateur démocratique (PRD). M<sup>me</sup> Pintasilgo tient à préciser : « Je ne suis pas le produit du nouveau parti présidentiel. Il est vrai qu'avec un certain nombre de personnalités — Teresa Santa Clara, le major Bernardo, le commandant Victor Alves, par exemple — j'ai cherché à convaincre le président Eanes de créer une nouvelle formation issue de sa majorité présidentielle. Un mouvement qui traverserait horizontalement tous les partis politiques. »

Cette idée faisait son chemin lorsque s'est produit, en décembre 1982, la chute de la coalition conservatrice Alliance démocratique (AD). Avec l'arrivée au pouvoir, en juin 1983, d'une nouvelle coalition PS-PSD, le président Eanes a décidé de mettre en veilleuse ce projet. « Dans le but, disait-il, de laisser toutes les possibilités au « bloc central » de faire ses preuves ». Il ajoutait même que « dans l'hypothèse où le « bloc central » réussirait, il n'y aurait aucune raison de créer ce mouvement ». Ce n'était pas sa position. Je pensais que

cette initiative devait dépasser les contingences gouvernementales. »

Cependant, M<sup>me</sup> Pintasilgo n'a jamais abandonné son projet de revitalisation du tissu social du pays. Elle raconte : « J'ai tout d'abord créé un réseau de femmes qui fonctionne actuellement dans les deux tiers des départements du Portugal. Puis, une plate-forme intergroupe où l'on retrouve des militants engagés dans le mouvement coopératif, les associations de quartiers, l'animation culturelle, les commissions de travailleurs, etc. Un travail très intéressant a été mené qui a finalement abouti, en mai 1983, à la naissance du Mouvement pour l'approfondissement de la démocratie (MAD). Cet organisme est toujours en activité et l'on y retrouve bon nombre de fidèles du président Eanes. »

M<sup>me</sup> Pintasilgo révèle : « A ma grande surprise, il y a un an, alors que la coalition gouvernementale donnait les premiers signes d'essoufflement et que les premiers sondages favorables à ma candidature apparaissaient dans les journaux, certaines personnes dans l'entourage du chef de l'Etat ont élargi l'idée de la création d'un nouveau parti politique. »

Des contacts ont été pris dans tout le pays et plusieurs groupes d'études se sont mis en place à la présidence de la République pour réfléchir sur le programme et la stratégie du nouveau parti. Dans ces groupes de travail l'on retrouvait d'ailleurs des personnalités qui sont liées à ma candidature. »

Cela reflète assez bien les résultats d'une consultation effectuée auprès des militants du nouveau parti peu avant Noël, concernant le profil du futur candidat présidentiel : 40 % ne se prononcent pas (dans l'attente d'un signe du président Eanes) ; 40 % sont favorables à ma candidature ; le reste des voix s'éparpillent sur une vingtaine de noms.

Par la suite, les dirigeants du nouveau parti ont dit publiquement qu'ils travailleraient en fonction d'une stratégie qui privilégiait la tenue d'élections législatives anticipées... »

### Quelle fonction présidentielle ?

M<sup>me</sup> Pintasilgo ne devra-t-elle pas, le moment venu, négocier l'appui du PRD et d'autres formations politiques ? Elle répond : « Comme le général Eanes lors des deux précédentes élections présidentielles, il n'est pas question que je marchandé quoi que ce soit. Dans la Constitution portugaise, il est bien spécifié que les candidats sont proposés par les citoyens et non par les partis. Mais je suis tout à fait prête à discuter les conditions d'un appui. »

Je le répète, à travers ma candidature, il ne s'agit pas de créer un mouvement populiste en opposition avec les partis politiques traditionnels. Ceux-ci sont nécessaires pour assurer le bon fonctionnement de la démocratie dans le pays, même si une étude récente réalisée par la présidence de la République révèle que 48 % des Portugais ne croient pas aux partis politiques. »

M<sup>me</sup> Pintasilgo conclut : « Le général de Gaulle disait très justement : « Chacun fait l'équation personnelle des pouvoirs ». J'ai fait la mienne. Ma démarche se situe dans le cadre défini par la Constitution, c'est-à-dire : le président de la République doit être le garant de l'indépendance nationale, de l'unité du pays et du bon fonctionnement des institutions démocratiques. C'est déjà plus que le simple rôle d'arbitre de la vie politique portugaise ! »

Gustavo GUTIÉRREZ

## LA LIBÉRATION PAR LA FOI OU BOIRE A SON PROPRE PUTTS

Coll. « Théologies », 170p. 98F

La théologie de la libération revient régulièrement au premier plan de l'actualité. Certains lui reprochent d'en rester à une libération trop humaine. Le père G. Gutiérrez, qui est considéré comme le pionnier de ce mouvement, veut montrer ici que les véritables sources de cette théologie puisent dans l'expérience spirituelle chrétienne la plus authentique.

cerf

